

Le Cri de Paris

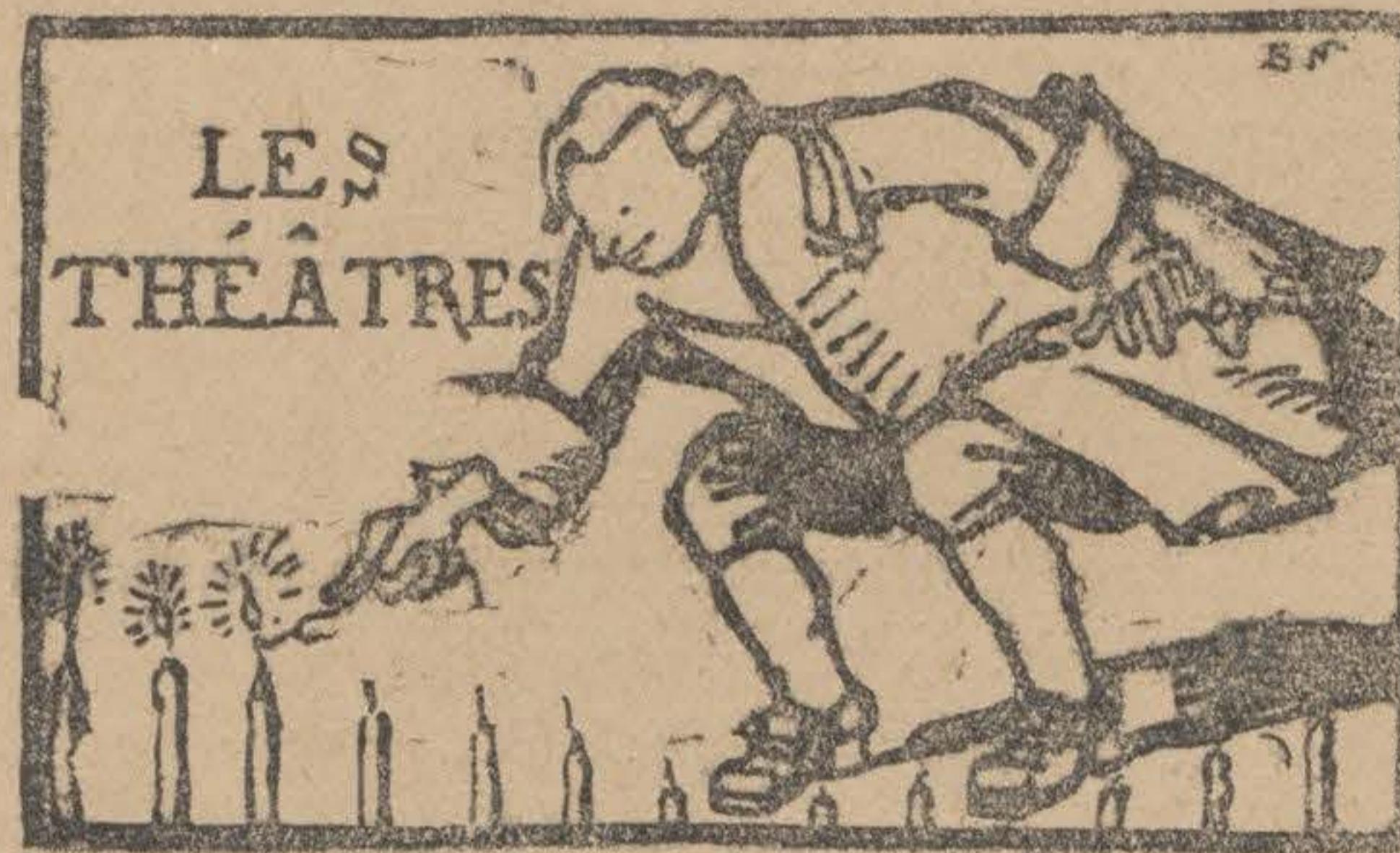
ritournelle. Ils viennent de s'apercevoir que c'est un chef-d'œuvre.

La sculpture, c'est la *Marseillaise* que Rude a taillée sur un des jambages de l'Arc de Triomphe. Les raffinés prétendaient que c'était de l'art pompier et passaient sans lever les yeux. A présent on s'arrête, on contemple.

La peinture, c'est un des panneaux de Puvis de Chavannes au Panthéon : *Sainte Geneviève veillant sur Paris*. On trouvait cela un peu simple, un peu nu. On a compris que c'était sublime.

Ainsi au milieu de la tourmente, ce qui était grand est devenu très grand.

Par contre, ce qui était de taille moyenne est devenu tout petit, tout petit...



A l'Opéra

M. André Messager part mener le bon combat pour la musique française en Amérique. Représentant bien français !

Espérons que, pendant sa traversée, M. André Messager ne rencontrera pas de requins allemands. Car nous ne sommes plus au temps d'Orphée.

En attendant les résultats de cette campagne d'Amérique, voici la suite de notre enquête sur l'avenir de la musique d'Opéra :

M. Paul Dukas :

Je suis très sensible à l'intérêt que vous voulez bien prendre à mes prévisions sur l'*Avenir musical*. Mais je ne puis que vous dire : toute discussion de cet ordre me semble prématuée et pour vous dire la vérité, la musique est la chose du monde à quoi j'ai le moins pensé depuis dix mois. Veuillez donc avoir l'amabilité de m'excuser pour l'instant.

M. Camille Erlanger :

Je pense qu'après la guerre, au lendemain de la victoire, l'opéra français, tout en restant fidèle aux traditions inhérentes à la race latine (tradition qui sont la clarté des idées, la concision du style, l'élégance raffinée de l'écriture), l'opéra, comme la musique de France, loin de rétrograder, voire de stagner, poursuivra son évolution vers un idéal de plus en plus vaste et élevé, celui d'un Peuple qui vient d'accomplir une grande chose, un miracle.

Le répertoire wagnérien appartient à l'Histoire qui en décidera. Les pièces de résistance françaises

qui remplaceront ces pièces allemandes ? L'expérience nous les révèlera, mais je crois qu'elles seront pleines d'action et de virilité. Pensons à l'admirable public qui nous reviendra, aux braves, aux héros du front à qui tant d'efforts stoïques auront certainement donné l'horreur des phrases creuses si redoutables en musique ! Quant au succès des œuvres étrangères, je crois que l'Italie tiendra bon avec le vieux Verdi, la Russie avec Moussorgski, et l'on pourrait avoir quelque surprise avec la jeune école espagnole. Mais n'est-ce pas.... France d'abord !

M. Georges Hue :

Je crois à la faillite *momentanée* du répertoire wagnérien, mais on y reviendra forcément. On ne peut pas plus rayer Wagner de la musique que Rembrandt de la peinture. On y reviendra donc, la Victoire aidant, mais lentement, et ce ne sera plus comme avant la guerre, au détriment de l'Ecole française. Pendant quelques années, toutefois, l'apparition d'un nom allemand sur une affiche française, me paraît impossible.

Comment combler ce vide ? Mais.... *Faust* est toujours debout !.... et de même les autres ouvrages déjà au répertoire avant la guerre. On leur joindra quelques œuvres étrangères, très peu, dans l'Ecole russe : *Boris*, *Sadko*, je ne parlerai pas de l'Ecole espagnole que je connais mal ; quand aux Italiens modernes, je ne vois pas actuellement un ouvrage nouveau pouvant prendre place à l'Opéra. Il n'en est pas de même des anciêtres. Verdi restera toujours avec *Aida*, *Otello* et cet excellent *Rigoletto*. Quant aux vieux opéras de Bellini et de Donizetti, ils sont complètement démodés et ne me paraissent pas pouvoir ressusciter.

Il serait du plus haut intérêt de remettre à la scène les ouvrages de Lulli et Rameau. Mais, espérons toutefois que les morts ne feront pas trop de tort aux vivants, à la jeune Ecole française qui sera alors en pleine activité. Souhaitons tous qu'elle aura une place importante au répertoire de l'Opéra.

L'influence de la guerre sur l'inspiration des compositeurs et des librettistes ? Il me semble que les compositeurs ayant déjà beaucoup produit ne changeront pas brusquement leur manière. Chacun continuera donc à écrire selon son tempérament et sa sensibilité. Cependant, je crois que les nouveaux venus s'efforceront à une plus grande simplicité. Et les sujets seront variés, comme par le passé ; l'important est qu'ils intéressent le public qui n'écoute la musique que quand la pièce lui plaît.

M. Sylvio Lazzari :

L'Opéra qui porte si fièrement et.... si injustement son titre d'*Académie Nationale de Musique* n'a toujours eu que de bien vagues rapports avec la Musique et surtout avec la musique *nationale*. Notre école, si riche en œuvres de styles divers, s'est épanouie en dehors de lui, malgré lui.

Comme l'a constaté, l'an passé, M. Henry Marcel dans une interview sensationnelle, les meilleurs de nos compositeurs modernes se sont toujours tenus — ou ont été tenus — à l'écart de cet établissement, et c'est à l'Opéra-Comique, à la Société Nationale, à la Société Musicale Indépendante et dans les

Le Cri de Paris

Concerts dominicaux que sont nées les nombreuses œuvres (quelquefois des chefs-d'œuvre) qui font de notre école la première du monde actuellement.

Si les directeurs de l'Opéra s'étaient rendu compte de leur tâche *nationale* ; si, depuis vingt ans, ils avaient voulu encourager, au lieu de les éconduire, les compositeurs français, nul doute qu'il y aurait aujourd'hui un noyau d'œuvres françaises qui pourraient peut être suppléer le répertoire wagnérien.

Mais ces œuvres sont restées dans les tiroirs ou en état de projet, et l'Opéra se trouve aujourd'hui devant le Néant s'il renonce à Wagner.

Car les rares œuvres de la vieille école qui sont encore viables ne forment pas un répertoire.

Or, il faut un répertoire à un théâtre de musique pour vivre.

Les œuvres classiques, sauf celles de Gluck et peut-être *Don-Juan*, sont bien noyées dans l'immense salle de l'Opéra ; Meyerbeer, le seul prussien des compositeurs allemands, est jugé et adjugé ; ne parlons pas non plus du vieux répertoire italien qui faisait se pâmer nos aïeux et qui nous fait bâiller aujourd'hui.

Restent les œuvres modernes, inédites ; car il y en a, malgré l'attitude systématiquement hostile des directeurs successifs, il y en a dans l'école française (j'en connais), dans l'école russe et dans l'école espagnole, qu'on s'étonne de ne pas voir à l'Opéra depuis longtemps, comme par exemple le magnifique *Boris Godounow*.

Mais ces œuvres, il faut les monter, et tout le monde sait que l'Opéra met cinq à six mois à préparer un ouvrage. Dans le cas le plus favorable, c'est-à-dire, si toutes ces nouveautés réussissaient, il faudra donc un minimum de quatre à cinq ans pour remplacer les neuf authentiques chefs-d'œuvre de Wagner.

D'ici là, comment l'Opéra vivra-t-il ?

Je crois donc au retour forcé de Wagner à l'Opéra. Je veux seulement former le voeu que la nouvelle direction ne fasse pas à ce grand génie une place exagérée, exclusive, comme l'on fait les directions précédentes, et qu'elle réserve aux œuvres françaises la place prépondérante qui leur est due à l'Académie *Nationale* de Musique. Je souhaite aussi qu'elle ne se contente pas de monter ces œuvres, mais qu'elle les *défende*, car il faut défendre une œuvre pour qu'elle ne périsse, il faut la jouer et rejouer pour l'imposer petit à petit au public toujours récalcitrant devant la Beauté nouvelle.

C'est de cette manière que l'Opéra pourra avoir, dans quelques années, un fonds de répertoire français, comme le possèdent l'Opéra-Comique et les concerts dominicaux.

Quant à l'influence de la guerre sur la musique, je suis de ceux qui n'y croient pas.

Il se peut cependant qu'il y ait en ce moment quelque part, sur le front, un génie inconnu qui nous donnera l'œuvre héroïque que beaucoup attendent. Quant aux autres qui, par le triste privilège de l'âge ou pour toute autre raison sont restés en arrière, ils continueront à produire après la guerre de la même façon qu'avant.

Rappelez-vous notre doux César Franck qui, pendant les horreurs du Siège et de la Commune, a écrit..... les *Béatitudes*.

A l'Opéra-Comique

Mlle Suzanne Cesbron reprend le rôle de Manon où elle remporta naguère de si brillants succès. Voilà donc une Manon de retour. Et quelle !

La prochaine Manon toute nouvelle sera Mme Vallin Pardo. Début sensationnel, Sans doute, Mme Vallin Pardo a une admirable voix. Mais cela n'est pas nouveau. Ce qui sera palpitant, c'est que pour la première fois, elle portera corset.

Que de temps, que de négociations, pour décider Mme Vallin Pardo à ce sacrifice ! Jamais l'artiste ne s'était laissée prendre au lacet. Toutes les fois qu'elle demandait à chanter *Manon*, promise depuis plus d'un an à sa virtuosité vocale, on lui disait :

— Consentez-vous à vous corseter selon la mode du temps ?

Indignée, Mme Vallin Pardo répondait :

— Jamais de la vie !

Et on l'affichait dans *Micaëla*...

Enfin, la belle obstinée s'est rendue. Elle répète en corset. Elle se déclare enchantée. Elle consent même à porter des jarretelles. Il n'y a que le premier bas qui coûte.

Avec un éclectisme que l'on ne saurait trop apprécier, M. Gheusi compte nous présenter quelques autres Manon de choix. Bien des candidates sont en présence. La lutte sera chaude. On s'est toujours disputé ce rôle. Il fait si vite un grand nom d'un petit !

Les vieux Parisiens se rappelleront toujours la première Manon, Mlle Heilbronn. A ce moment, Massenet venait de finir *Werther* qu'il désirait voir passer en premier. Mais on ne trouvait pas de vedettes pour *Werther* : *Manon* fut jouée d'abord.

Massenet aimait toujours envelopper de mystère ses œuvres, jusqu'à leur création. Il craignait particulièrement pour la virginité de cette partition qui excitait une vive curiosité. Il fit répéter Mlle Heilbronn, chez lui, sans témoins et, croyait-il, en grand secret. Mais il apprit un jour qu'un voisin était abonné de l'Opéra-Comique ! Aussitôt, à Passy, qui avait encore de solitaires rues campagnardes, Massenet loua un appartement pour son interprète. En lui montrant le mobilier, qui se composait d'un piano, de deux chaises et d'une table, Massenet disait, ravi :

— Comme nous allons être bien pour travailler !

C'était l'hiver. La concierge allumait le feu. Seulement, dans l'ardeur du travail, ni le compositeur, ni l'interprète ne pensaient à charger

LES EAUX MINÉRALES DE S^T-GALMIER

Il est intéressant d'avertir les innombrables consommateurs de l'Eau de Saint-Galmier que l'exploitation de toutes les sources de cette station célèbre dans le monde entier est faite par la Société anonyme L'ESTABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Source Badoit), qui seul a le droit de se servir du nom de Saint-Galmier pour la vente de ses eaux minérales.